

## La découverte et la colonisation du Nouveau Monde

Avec la Renaissance, l'Europe se transforme radicalement et connaît une expansion sans précédent. Des progrès s'accomplissent dans tous les domaines. Des artistes comme Sandro Botticelli, Michel-Ange et Léonard de Vinci produisent des chefs-d'œuvre incomparables. L'humanisme transforme la vision du monde qui avait cours jusque-là et place l'être humain au centre des nouvelles préoccupations. Des découvertes techniques et scientifiques facilitent la vie des gens. L'imprimerie permet de diffuser le savoir comme il ne l'avait jamais été auparavant.

Les besoins de cette Europe nouvelle, plus raffinée et en plein développement, se font plus grands. Les Européens cherchent à la fois des épices et des métaux précieux. Il faut trouver de nouvelles voies maritimes pour atteindre l'Extrême-Orient, où se trouvent tant de ressources appréciées, puisque les Turcs bloquent désormais l'accès de la Méditerranée. Une véritable fièvre exploratrice s'empare alors des Européens. L'invention du gouvernail, de la boussole et de navires plus faciles à manœuvrer permet à des explorateurs courageux de se lancer sur l'océan, de franchir de longues distances et de découvrir un nouveau continent, l'Amérique.

Le **premier voyage de Jacques Cartier**, qui explore le golfe du Saint-Laurent en 1534, s'ajoute à une **longue série d'expéditions** :

- en 1492, Christophe Colomb aborde les côtes de l'Amérique;
- en 1497-1498, Vasco de Gama contourne l'Afrique et parvient à l'océan Indien;
- en 1497, Jean Cabot atteint les côtes du Labrador;
- en 1519, Fernand de Magellan quitte l'Espagne pour entreprendre le premier voyage autour du monde.

À la suite de ces explorations, les Européens se partagent le monde et fondent de grands empires coloniaux. L'Amérique du Sud devient le territoire des Espagnols et des Portugais, alors que les Français et les Anglais s'installent en Amérique du Nord. Ces empires permettent à l'Europe de s'enrichir considérablement. Cependant, le coût humain de cette richesse est particulièrement élevé :

- pour pouvoir s'installer en Amérique latine, les conquistadors massacrent la population autochtone, qui est en plus décimée par les maladies que lui transmettent ces Européens;
- les colons, en manque de main-d'œuvre, font venir en Amérique, contre leur gré, des esclaves africains qu'ils traitent sans ménagement et font travailler dans des conditions insoutenables.



▲ John Vanderlyn, *Christophe Colomb arrivant à Guanahani en 1492, 1847*. Le 12 octobre 1492, Christophe Colomb touche terre sur l'île de Guanahani qu'il rebaptise aussitôt San Salvador. Les richesses du Nouveau Monde sont désormais aux mains des souverains espagnols.

Dans le nord de l'Amérique, la Nouvelle-France s'étend sur un territoire immense et peu peuplé. Moins riche que l'Amérique du Sud, handicapée par un climat particulièrement rigoureux, la Nouvelle-France demeure une colonie fragile, considérée avec mépris par Voltaire, qui la réduit à « quelques arpents de neige ». Une population européenne s'y implante pourtant, s'y attache et y développe peu à peu une culture qui lui est propre. Les habitants de cette nouvelle colonie prennent le nom de « Canadiens ».

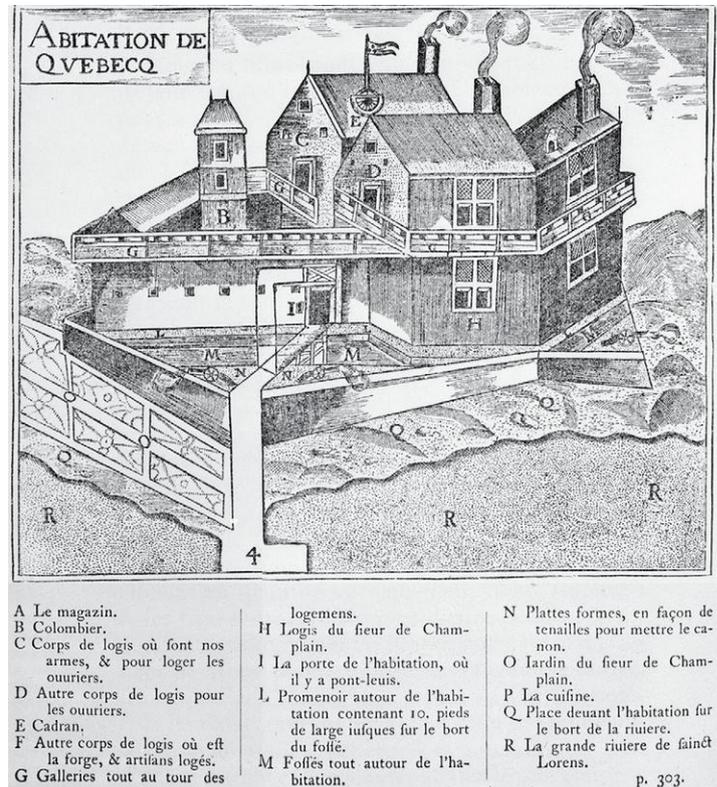
## La vie en Nouvelle-France

Avant l'arrivée des Français, **le futur territoire du Québec est habité par plusieurs nations autochtones** qui comptent, selon certaines évaluations, de 20 000 à 25 000 individus éparpillés sur l'ensemble du territoire. Certaines nations semi-nomades, comme les Algonquins et les Montagnais (ou Innus), vivent de chasse et de pêche. D'autres, telles que les Hurons et les Iroquois, habitent dans des villages palissadés, pratiquent l'agriculture et profitent d'une organisation sociale et politique développée, de tendance matriarcale.

L'arrivée des Européens vient transformer en profondeur leur mode de vie. Le commerce des fourrures devient l'enjeu principal des rapports entre Amérindiens et Français. En échange des fourrures, les Amérindiens obtiennent des objets en métal, des armes à feu, de l'eau-de-vie. Ce commerce accentue les tensions guerrières. Les populations amérindiennes finissent par migrer vers de nouveaux territoires, sous la pression de nombreux problèmes : guerres, avancement de la colonisation, maladies transmises par les nouveaux venus et alcoolisme.

La colonisation française, quant à elle, s'amorce véritablement en 1608 avec la fondation de la ville de Québec par Samuel de Champlain. La population est au départ peu nombreuse et très dispersée sur le territoire ; elle prend lentement de l'expansion jusqu'à ce qu'elle soit soumise au conquérant anglais à la suite de la bataille des plaines d'Abraham. La société de la Nouvelle-France se caractérise, entre autres, par :

- **Des rapports complexes avec les Amérindiens.** Des missionnaires récollets et jésuites se donnent la mission de convertir les Amérindiens. Leur succès est limité, mais leur entreprise leur permet de mieux connaître les premiers habitants du pays, ce qui aide ultérieurement leurs compatriotes à explorer le continent. Les Français, alliés des Hurons, affrontent les Iroquois dans une guerre dont l'enjeu est le contrôle du commerce des fourrures.
- **L'importance du commerce des fourrures.** Ce commerce est vital pour l'économie de la Nouvelle-France. Pour s'approvisionner, les voyageurs et les coureurs des bois parcourent de grands territoires et établissent des liens soutenus avec les Amérindiens.
- **De grandes explorations.** Les Français explorent avec enthousiasme le nouveau continent. Louis Jolliet et le père Marquette se rendent jusqu'au Mississippi ; René-Robert Cavelier de La Salle atteint la Louisiane ; Pierre Gaultier de La Vérendrye avance jusqu'aux Rocheuses.
- **L'établissement de colons.** Un grand nombre de Français du Canada préfèrent une vie sédentaire et choisissent de cultiver la terre. Ces colons, qui travaillent dans des conditions difficiles et sous un rude climat, deviennent l'épine dorsale de cette nouvelle société.



▲ Attribué à Samuel de Champlain, *Abitation de Quebecq*, 1608.

Avec la construction de cette habitation de bois, Champlain fonde le comptoir commercial de Québec en juillet 1608.



- **Le régime seigneurial.** En vertu de ce système, l'État distribue des terres à des seigneurs qui, à leur tour, les concèdent à des censitaires. Les terres sont divisées en bandes étroites, appelées « rangs », sur lesquelles les paysans sont libres de cultiver ce qui leur convient.
- **Une rivalité avec les Anglais.** Cette rivalité concerne surtout le commerce des fourrures, mais elle découle aussi des guerres entre la France et l'Angleterre. Elle finit par menacer les Français, dont le territoire est vaste et peu peuplé, contrairement à celui de la Nouvelle-Angleterre, moins grand mais plus peuplé.



▲ Benjamin West, *La mort du général Wolfe*, 1770.

Cette peinture glorifie le vainqueur de la bataille des plaines d'Abraham. Le narrateur du roman *Prochain épisode* (1965) d'Hubert Aquin voue une grande admiration à cette œuvre, même s'il se bat pour l'indépendance du Québec.

En 1759, l'armée anglaise du général Wolfe vainc celle du marquis de Montcalm sur les plaines d'Abraham. La **Conquête** a de graves conséquences pour la population de la Nouvelle-France : l'élite canadienne fuit et le reste de la population doit se soumettre à un colonisateur étranger. La défaite pousse les Canadiens français dans un repli qui freine pendant longtemps leur développement.

## La littérature : écrire en Nouvelle-France

Les auteurs qui prennent la plume en Nouvelle-France n'écrivent pas de romans ni de pièces de théâtre, et leur production poétique reste très limitée. La dimension esthétique des textes de cette époque ne correspond pas à

celle que comportent habituellement les œuvres littéraires. Les seuls écrits publiés le sont en France et s'adressent d'ailleurs à des lecteurs européens. Les textes rédigés en Nouvelle-France appartiennent aux catégories suivantes :

- **Des récits de voyages.** Ce genre nettement dominant permet aux explorateurs et aux missionnaires de faire part d'étonnantes découvertes : des lieux géographiques vierges et, surtout, une population autochtone aux mœurs étranges, que les auteurs abordent avec un sentiment de supériorité, mais qui, malgré tout, les fascine.
- **Des essais, des livres d'histoire et des chroniques.** Dans ces œuvres, les auteurs ne témoignent plus directement des découvertes et tentent de définir les particularités de la nouvelle colonie. Le cas du baron de La Hontan est unique : il tire des leçons philosophiques de ses observations.
- **De la correspondance.** Les lettres envoyées par les voyageurs ou les résidents de la Nouvelle-France rendent compte de leurs préoccupations et donnent un bon aperçu de la vie quotidienne dans la colonie. Parmi ces correspondances, il faut souligner les lettres aux propos souvent mystiques de Marie de l'Incarnation et celles de la bourgeoise Élisabeth Bégon.
- **De la poésie.** Les poèmes écrits par les Français qui voyagent en Nouvelle-France sont pour la plupart d'un style convenu et de qualité moyenne.

Peut-on alors parler de littérature ? De nombreux historiens de la littérature croient que oui, parce que plusieurs de ces textes – particulièrement les récits de voyages – sont écrits avec soin et possèdent de véritables qualités stylistiques.

Ces textes restent surtout précieux parce qu'ils racontent la naissance d'un peuple, parce qu'ils ont été lus, appréciés et commentés par nombre d'écrivains québécois des générations suivantes, et parce qu'ils forment le premier maillon d'une littérature qui puise à ses sources et fait revivre, dans des poèmes et des œuvres de fiction, l'âme et les aspirations d'ancêtres admirés.

**i+** Vérifiez vos connaissances grâce à l'activité interactive 1.1 en lien avec cette mise en contexte sociohistorique.